

Précarité

Compte-rendu de Mustapha Belhocine, *Précaire ! Nouvelles édifiantes*, Marseille, Agone, 2016

Comment mieux restituer l'expérience vécue du travail précaire – sous diverses formes (de la manutention au travail social) – qu'en l'éprouvant soi-même ? La démarche qui est ici celle de Mustapha Belhocine semble s'imposer. Elle suppose néanmoins la conjonction de deux conditions souvent contradictoires. Pour restituer ce genre d'expérience, il ne suffit pas, en effet, de l'éprouver : encore faut-il l'objectiver – en l'énonçant ou, mieux, en l'écrivant – ce qui suppose à la fois un « intérêt » (politique, scientifique) à le faire et les ressources (scolaires) nécessaires. Or, il est vraisemblable que la plupart des travailleurs précaires « ordinaires » n'ont ni les ressources, ni l'intérêt que suppose cet exercice réflexif : à la fois parce que c'est l'absence de ressources scolaires certifiées qui les assigne au travail précaire et parce que l'adaptation à la nécessité implique sans doute de ne pas trop y penser. Quant à ceux qui ont à la fois l'intérêt et les ressources nécessaires pour faire l'expérience et la transmettre (c'est le cas, par exemple, de Günter Wallraff dans *Tête de Turc*¹

GÉRARD MAUGER

ou celui de Florence Aubenas dans *Le Quai de Ouistreham*²), il s'agit presque toujours d'intellectuels établis, dont l'expérience, faite à des fins savantes ou militantes³, donc provisoire, révoquant à tout instant, délibérée et surtout affranchie de la nécessité (économique) qui pèse sur les travailleurs précaires ordinaires, est nécessairement « extra-ordinaire ».

En ce qui concerne Mustapha Belhocine, même s'il doit, dans certains cas (pour les emplois de manutentionnaire), dissimuler son baccalauréat et, dans d'autres (pour les CDD du travail social), exhiber la fréquentation de séminaires de l'EHESS, l'expérience du travail précaire, n'est ni un choix de méthode (scientifique), ni un choix (particulièrement exigeant) dans le répertoire d'action militante, mais un effet de la nécessité. De ce point de vue, l'expérience qu'il restitue est bien celle d'un travailleur précaire ordinaire.

1. Günter Wallraff, *Tête de Turc*, Paris, La Découverte, 1986.

2. Florence Aubenas, *Le quai de Ouistreham*, Éditions de l'Olivier, 2010.

3. Robert Linhart, *L'établi*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.

Mais, elle n'est pas pour autant celle du tout-venant : Mustapha Belhocine prend des notes – ce qui suffit à attirer l'attention sur lui –, il témoigne, écrit, prépare le diplôme de l'EHESS, ce qui suffit à faire de lui un travailleur précaire tout à fait singulier. Ou, plus précisément, un travailleur précaire inscrit dans les rangs (vraisemblablement de plus en plus nombreux au fil de la massification scolaire) de ceux qui, en fréquentant l'école plus longtemps que d'autres, y ont intériorisé une « bonne volonté culturelle »⁴ motrice dans les trajectoires d'autodidactes⁵ et ont acquis assez de ressources culturelles pour entretenir un rapport distancié aux emplois auxquels – faute de diplômes – ils sont objectivement assignés sans y être subjectivement adaptés. C'est donc l'expérience du travail précaire telle que la vit un « intellectuel d'aspiration » qui est restituée par Mustapha Belhocine. Mais, n'est-ce pas toujours le cas, y compris dans ces mémoires d'ouvriers dont s'enchantent les intellectuels et qui sont, par construction, le fait d'ouvriers tout à fait singuliers ? Et on peut prolonger la réflexion en s'interrogeant sur les propriétés spécifiques de l'échantillon de celles et ceux qui, dans les enquêtes des sociologues sur les classes populaires (par questionnaires ou par entretiens), acceptent de s'y prêter⁶.

La remarque n'invalide en rien l'intérêt du témoignage de Mustapha Belhocine pas plus d'ailleurs que celui

des récits d'intellectuels établis : elle invite seulement à les lire pour ce qu'ils sont. Mustapha Belhocine livre d'ailleurs toutes les clés pour le faire dans un bel essai d'auto-analyse. Il permet de comprendre à la fois les aspirations culturelles héritées – la transmission familiale orale de culture berbère (poésie et musique) et d'un intérêt pour « la politique » (PC-CGT) – un échec scolaire (relatif) socialement prévisible – faute de maîtrise de la langue scolaire, de docilité, de travail, faute d'y croire – le choix d'un BEP Comptabilité situé « du bon côté » de la division entre travail manuel et travail intellectuel, puis la tentative de retrouver « la voie normale » (en choisissant la Sorbonne) dont l'avait écarté son orientation en LEP, l'enchantement provisoire de la vie étudiante ou encore la fréquentation d'univers cultivés (culturels ou politiques) à faible droit d'entrée, toutes pratiques caractéristiques des trajectoires d'autodidactes : tentatives de rattrapage d'un échec programmé et réalisations hors école d'aspirations cultivées. C'est donc un rapport distancié, objectivant, ironique et rebelle, au travail précaire et à la condition qu'il impose, que restitue Mustapha Belhocine : celui d'un « écrivain populaire », socio-logiquement différent de l'expérience vécue des travailleurs précaires ordinaires dont la meilleure adaptation à la nécessité (les tentatives de Mustapha Belhocine se soldent systématiquement par un licenciement ou une démission) tient peut-être au refoulement sourd de toute disposition réflexive.

Reste que ces *Nouvelles édifiantes* (dans la veine réaliste des *Nouvelles exemplaires* de Cervantès) ne restituent pas seulement le rapport particulier de l'auteur au travail précaire, mais objec-

4. Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.

5. Claude F. Poliak, *La vocation d'autodidacte*, Paris, L'Harmattan, 1992.

6. Gérard Mauger, « Enquêter en milieu populaire », *Genèses*, n° 6, décembre 1991, p. 125-143.

tivent aussi la condition du travailleur précaire : les modalités de recrutement (et de licenciement), les conditions de travail, les pratiques des collègues et de la hiérarchie. Ainsi découvre-t-on l'usage, étendu jusqu'au recrutement de manutentionnaires, d'une rhétorique et de pratiques managériales qui peuvent sembler incongrues (Florence Aubenas décrit les mêmes pour le recrutement et la formation de femmes de ménage), mais qui, s'apparentant plus ou moins délibérément à un dispositif d'enrôlement dans une sorte de jeu télévisé par équipes (avec, par exemple, des pièges tendus par un *mystery shopper*), ont pour effet, sinon pour objectif, de dissoudre la représentation archaïque de l'opposition entre *taulier* et ouvriers (la lutte des classes) : recours au lexique anglo-saxon (on travaille au *back office*, les *cast members* participent aux *briefing/debriefing*, on parle *cash*, on fait le *forcing*, etc.) et au vocabulaire managérial (on « gère le flux », on se réfère aux *scores de last year*, etc.), inculcation du style d'interactions (tests psycho-techniques, QCM et entretiens, pot d'accueil, usage des prénoms, anniversaires, tutorat, dialogue, etc.) et du sens du jeu (chacun se doit d'être opérationnel, motivé, responsable et, si possible, « au top », de jouer le jeu et de contribuer à atteindre les objectifs), caractéristiques du nouvel esprit du capitalisme décrit par Luc Boltanski et Ève Chiapello⁷. Mise en scène enchantée qui n'exclut pas le recours à des ressorts traditionnels – paternalisme, méritocratie, ascenseur social (du CDD au CDI) avec « parcours personnalisé », « objectifs » et « bilan de compétences » –

quitte à exhiber une promotion en trompe l'œil avec des intitulés emphatiques des postes à pourvoir (comme « conseiller clients hautement qualifié » au Pôle Emploi ou *park support* à Disneyland) auxquels correspondent des tâches plus prosaïques (comme « calmer le jobard » ou « balayer les allées du parc »). Mise en scène qui, par ailleurs, ne change rien aux conditions de travail : cadences, pénibilité, insécurité, intempéries, horaires décalés, vexations en tout genre, contrôles, harcèlement, salaires de misère. Mise en scène qui n'exclut pas non plus l'organisation de la division entre salariés : individualisation des primes, octroi discrétionnaire de petits privilèges, entretien de l'émulation pour l'accès au CDI ou au poste de chef d'équipe, etc. Petits profits auxquels les travailleurs précaires ordinaires, assignés sans autre issue à leur condition, sont évidemment plus sensibles que les établis ou ceux qui, comme Mustapha Belhocine, ont d'autres ressources et d'autres investissements et qui permettent de comprendre leur (apparente) docilité.

Il s'agit bien, dans ces textes de Mustapha Belhocine, de sociologie, même s'ils n'en respectent pas la forme canonique – une sociologie « de terrain » constamment réflexive –, mais il s'agit aussi de littérature – une littérature « soucieuse de la réalité et de la vie » qui, comme dit Jacques Bouveresse, « participe bel et bien par des moyens qui lui appartiennent en propre à l'entreprise générale de la connaissance »⁸. ■

7. Luc Boltanski et Ève Chiapello, *Le Nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.

8. Jacques Bouveresse, *La connaissance de l'écrivain. Sur la littérature, la vérité et la vie*, Marseille, Agone, 2008, p. 21.